



VISITE DE L'ECOLE POUR ENFANTS AVEUGLES DE LA VILLE DE YOKOHAMA

Afin de mieux comprendre ma démarche d'aller visiter une école pour enfants déficients visuels au Japon, il me semble important de préciser en préambule les liens que j'ai tissés avec ce pays. Au plus loin que je me souvienne, le Japon est le pays d'origine des dessins animés que je regardais à la télévision étant enfant. Pour mes parents au même moment, le Japon rimait avec réussite financière. Le pays du soleil levant était la deuxième puissance économique du monde et rivalisait avec les Etats-Unis.

Plus tard, la découverte de la littérature japonaise pendant mes années de lycée a provoqué en moi une véritable passion pour cet autre univers. Puis, il a fallu plusieurs rencontres importantes pour que je décide de partir vivre au pays du soleil levant. A peine mon diplôme de psychologue en poche, des rêves plein la tête et quelques projets aussi, je me suis échappé de mes chères montagnes pour aller vivre 5 ans à Tokyo, il y a de cela 13 ans.

De cette vie japonaise, il me reste assez peu de langue, mais la réelle habitude de me demander, comment font-ils là-bas, dans cet autre univers ?

Je me pose la question du culturel et d'une autre façon de penser, souvent radicalement différente. C'est dans cette altérité culturelle que j'accueille et que j'explore la différence.

Notre société nous donne à voir et nous impose une normalité, qui est souvent d'ordre culturel. Le poids de cette norme écrase les jeunes que nous rencontrons car ils sont sur de nombreux points si différents. Tout au long de la vie, nous sommes poussés à nous conformer. Les jeunes au cours de l'adolescence ou en situation de handicap ont souvent l'angoisse de devenir adulte. Ils ont peur de ne pas pouvoir devenir quelqu'un.

L'altérité culturelle vient nous permettre de nous regarder et de regarder l'autre sans jugement, sans a priori. Elle permet de dépasser de nombreux carcans qui limitent trop souvent nos pensées.

L'enjeu de la norme et de la différence est encore plus fort au Japon. Pays dans lequel l'identité se conjugue encore plus avec le regard de l'autre. Le Moi n'est jamais réellement défini, il prend sa valeur par rapport à l'autre. Le mot « je » s'exprime en fonction du lien social. Par exemple, la première personne du singulier pour un homme peut se dire de façon standard Watashi. Mais on peut aussi se dire « Bogu », quand on veut se rabaisser, ou à l'inverse « Olé » quand on veut se donner des airs de gros durs. Il en est de même pour les femmes, les filles, les garçons, etc...

Fort de cette question sur l'altérité et la différence, avant notre départ familial pour le Japon, nous avons pris contact avec l'école pour enfants aveugles de la ville de Yokohama. Après plusieurs échanges de mails avec une des professionnelles du centre autour d'interrogations réciproques sur nos pratiques professionnelles, nous prenons rendez-vous pour une visite mémorable de l'école.

Le jour J, sous la chaleur écrasante d'un mois de juillet au Japon, ma traductrice préférée et moi, nous descendons à la station de Myorenji sur la ligne Toyoko, entre Tokyo (Shibuya) et le centre ville de Yokohama.

Au Japon, à cause d'un développement urbain rapide et dense, l'adresse est rarement suffisante pour trouver un lieu. Dès notre arrivée, nous demandons donc à l'employé de la petite gare où se trouve l'établissement scolaire que nous recherchons. Il nous répond qu'il faut suivre les bandes podotactiles jaunes jusqu'à l'école. Peut-être pour nous rassurer, il nous tend un petit plan qui reproduit le tracé des fameuses bandes jaunes sur la carte du quartier.

Nous profitons donc de cette signalétique tout aussi utile aux étrangers que nous sommes qu'aux enfants du centre. Sur le chemin, les feux tricolores sont comme souvent au Japon musicaux. Quand on peut traverser un petit oiseau chante. La mélodie change progressivement pour signifier que le feu est passé à l'orange et qu'il faut presser le pas. L'oiseau s'arrête complètement quand le feu est rouge et que les voitures passent de nouveau.

D'un pas léger, nous transportons avec nous notre panier repas, les paysages autour du centre nous font penser au dessin animé de Miyazaki que nous avons vu avant de partir, « La colline aux coquelicots », la baie de Yokohama n'est pas très loin et l'océan pacifique immense.

Nous arrivons enfin au centre, totalement trempés de sueur. L'accueil est un peu gêné. Les Japonais se font toujours un peu violence, quand ils ouvrent leur porte et donc leur intimité à l'étranger. C'est l'impression que nous avons quand nous entrons dans l'école.

Nous comprenons que la personne que nous avons contactée de France est instructrice en locomotion. Elle nous présente au directeur et à d'autres membres de l'équipe de direction. Après les formalités officielles, à savoir, échange de politesses avec tout le monde et de cartes de visites avec le directeur, nous partons découvrir l'établissement, la responsable des relations extérieures se joint à nous.

Nous suivons un parcours que nous qualifierons de développemental puisqu'il débute par les plus jeunes pour se diriger vers les plus âgés.

En premier, donc, la classe des maternelles comptant environ dix élèves, les enfants sont déjà partis. En effet, l'école est en ébullition puisque que c'est le dernier jour avant les vacances d'été qui durent presque trois semaines. L'instituteur nous explique et nous montre tout son matériel de stimulations sensorielles. En même temps, nous prenons connaissance du fonctionnement global de l'école et nous répondons aux questions du fameux comment vous faites là-bas ?

L'autre en devient moins étranger et donc étrange, puisque lui aussi doit faire avec la différence, la difficulté, la gêne et le handicap.

Du côté des primaires, des classes de machine Perkins s'activent encore avant le repas, avec leur son si particulier. On nous informe que la veille, les professeurs ont appris aux enfants à dire « BONJOUR », qui se transforme en « BONDJOUL ». En effet, il n'y a pas de son [R] en japonais et le son « J [ʒ] » de jaune prend un petit [d] devant, donnant à la prononciation de ce mot une agréable sonorité orientale.

Il y a 28 enfants en primaire qui sont repartis en petits groupes de 4 à 6 élèves selon leur degré d'autonomie. En effet, certains enfants ont des troubles moteurs et intellectuels associés à la déficience visuelle qui nécessitent plus de soutien.

Les grands de collège (13 enfants) et de lycée (20 jeunes) s'affairent, soit dans les derniers rangements, soit dans les préparatifs du repas. En ce dernier jour de classe, la cantine du centre ne fonctionne pas. Ce sont donc les jeunes qui se préparent leur repas. Pour les plus jeunes et les plus en difficultés, ils ont apporté leur plateau repas de la maison que l'on appelle «Bento » en japonais .

Nous découvrons tout au bout du couloir, un appartement qui a été aménagé au sein de l'établissement, pour permettre aux jeunes d'être en complète autonomie, avant de se retrouver dans le grand bain de la vie.

Un peu plus loin, dans une autre partie du bâtiment, il y a le lieu des formations professionnelles après le lycée. L'école propose des cours pour devenir kinésithérapeute en trois ans et des formations autour de la santé. Il y actuellement une trentaine de jeunes dans ces cursus de formations diplômantes.

Après ce grand tour de l'établissement, l'heure du repas étant venue, nous faisons donc une pause méridienne, au côté de jeunes élèves de primaire. Nous pouvons alors échanger avec ces enfants sur leur vie quotidienne. Les adultes qui les accompagnent sont aussi très intéressés de nous poser des questions sur la France.

Nous remarquons que les parents, en voulant bien faire, ont préparé un beau plateau repas, qui en devient très difficile à manger pour de jeunes enfants aveugles. Toutes les petites séparations en plastique viennent se mélanger au riz et aux algues.

Après le repas, les choses sérieuses reprennent. Nous sommes conduits à l'infirmerie autour d'une table ronde pour discuter de façon très ouverte sur nos pratiques. Nous parlons de notre repas avec les enfants et de leurs difficultés d'avoir eu de beaux « Bento » si peu pratiques. Cette petite anecdote nous permet d'échanger avec nos hôtes sur leur lien avec les parents des enfants qu'ils accueillent. Le contact avec les parents varie selon la conscience du handicap qu'ils ont de leurs enfants. Certains parents plus ouverts acceptent plus facilement le regard et la présence de professionnels.

Nous expliquons le fonctionnement du travail d'accompagnement au sein du Service d'Education et de Soins Spécialisés A Domicile pour les enfants déficients visuels des pays de Savoie. Nous leur présentons aussi l'évolution des lois et des mentalités qui a permis à un très grand nombre d'enfants

en situation de handicap de rester ou d'accéder au milieu ordinaire.

Ils sont touchés par cette idée d'ouverture et que tous les enfants puissent travailler ensemble grâce à des adaptations matérielles, le soutien des professionnels, l'accueil de l'Education Nationale et la volonté des familles.

De leur côté, ils ont déjà expérimenté l'inclusion des jeunes plus performants dans un milieu ordinaire, en mesurant toute la difficulté de celle-ci, surtout dans les relations avec leurs camarades.

En ce qui concerne la psychologie, ils ont une personne de la mairie pratiquant le « consulting » qui se déplace dans l'école une fois par mois. L'aspect de soutien psychoaffectif semble plus être du ressort des adultes en fonction des affinités des jeunes.

Au cours cette table ronde nous avons aussi expliqué plus en avant le travail du psychologue clinicien dans ses suivis thérapeutiques et familiaux. A plusieurs reprises, nous avons souligné l'importance cruciale du travail d'équipe, cette référence d'un esprit et d'une dynamique commune est allée droit au cœur de nos hôtes japonais.

Pour clore cette journée, nous avons eu le privilège de rencontrer le 'Sempai' de l'établissement. La personne qui incarne l'esprit, la mémoire et la volonté de l'école. Le responsable des cours pour adultes est venu pour échanger avec nous. Il est entré dans l'école quand il était enfant. Il a choisi de devenir kinésithérapeute puis professeur de cette discipline dans l'établissement.

Tout en nous parlant de son parcours et de celui de ses élèves, il nous retrace l'historique des personnes aveugles au Japon. Selon lui, depuis l'ouverture du métier de kinésithérapeute au plus grand nombre, il devient très difficile à ses élèves de trouver des débouchés professionnels.

Il nous raconte avec émotion le temps où les familles avaient honte d'avoir un enfant aveugle. Ces enfants sortaient peu de chez eux. Il a noté l'évolution progressive des mentalités dans la société japonaise. Il nous dit qu'il y a encore tant à faire. Nous parlons du braille et de la volonté ou non des mairies pour adapter le matériel urbain. La discussion aurait pu durer encore des heures mais il était temps de se quitter.

Au moment où nous remettons nos chaussures, à l'entrée du bâtiment, nous apprenons que l'équipe de GOALBALL de l'école vient de devenir championne du monde aux Etats-Unis. Tout le monde a le sourire. Nous partageons avec eux cette immense joie, dans une maîtrise très japonaise de nos sentiments.

Cette victoire sonne comme une preuve que l'on peut relever tous les défis de la vie quand on s'en donne les moyens.

EVREUX Philippe

psycho1saaais@pepsmb.fr

PSYCHOLOGUE CLINICIEN PEP 74

SAFEP-SAAAIS 73-74

IME H. WALLON

Nous souhaitons remercier toute l'équipe de l'école pour Enfants Aveugles de Yokohama. Avec l'aimable autorisation de l'école pour les photographies et le lien vers le site internet

横浜市立盲特別支援学校
Yokohama City Special Support School for the Visually Impaired

Site internet de l'établissement : <http://www.edu.city.yokohama.jp/sch/ss/yokomou/>

